

Mutations sociétales - Jean-Paul Gaillard

« Les enfants d'aujourd'hui sont-ils des mutants ? » Par J.P. Gaillard, thérapeute systémicien, psychanalyste, formateur en thérapie systémique



Depuis une trentaine d'années, il est possible d'observer une lente mutation de l'ethos occidental. Mais depuis cinq années environ, les éducateurs et les pédagogues remarquent que les enfants d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux auxquels ils étaient habitués dans un passé encore proche.

De fait, nous assistons à une rupture radicale : le façonnement psychosociétal des enfants et adolescents de moins de dix-huit ans n'est plus le même que celui qui façonnait jusqu'alors les générations successives. L'auteur décrit les divers changements observables et tente d'en tirer quelques éléments pour une réinvention de l'acte éducatif et pédagogique. L'auteur nous propose quelques jalons pour une éducation non punitive fondée sur le dialogue.

« ...Voici donc cinq points fondamentaux à partir desquels relancer l'imagination créatrice en pédagogie et en éducation :

1. Les mutants ne sont plus « *psychosociétalement* » façonnés pour intégrer « *l'autorité de mode paternel* » ;
2. Ils ne sont plus « *psychosociétalement* » façonnés pour intégrer les modes d'apprentissage fondés sur la « *soumission* » au savoir du maître ;
3. Ils ne peuvent apprendre le « *respect* » qu'à partir de « *respect* » qu'on leur accorde ;
4. Ils n'apprennent de nous que ce qu'ils nous voient faire nous-mêmes, et non plus ce que nous leur ordonnons de faire ;
5. Conversations et négociations « *égalitaires* » deviennent les moyens majeurs de codéveloppement entre nous et nos enfants.

Il suffit - les éducateurs et les enseignants qui s'y sont essayé l'ont vérifié par eux-mêmes - de concevoir un cadre et des relations éducatives et pédagogiques intégrant ces cinq points, pour qu'émergent des espaces favorables aux apprentissages sociaux et scolaires, et pour que la violence disparaisse de la relation éducateur-éduqué et maître-élève - ainsi que, dans une très large mesure, entre les élèves eux-mêmes... »

La relation et la pédagogie proposée par l'auteur souligne que ce que nous appelons relation non-violente, ou communication non-violente est une relation ou une communication adaptée à la mutation psychosociétale déjà réalisée dans la vie psychique et relationnelle de nos enfants et nos adolescents¹.

¹ Note du MAN Aveyron

La nature et l'ampleur des mutations de ces dernières décennies...

Une équipe éducative d'ITEP (Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique) avait, voici trois ans, intitulé ainsi sa demande de formation : « *Ils ont changé, et nous on n'a pas changé !* ». On peut difficilement souligner mieux le phénomène sociétal que nous vivons aujourd'hui, dans ce qu'il a de plus significatif : les enfants et les adolescents d'aujourd'hui montrent un façonnement psychosociétal différent du notre, si différent que l'ensemble des repères éducatifs et pédagogiques « *standards* », ceux que nous avons appris à pratiquer comme étant les plus précieux, sont devenus obsolètes et, plus encore, contre-productifs.

Ce que nous vivons aujourd'hui est à strictement parler une de ces mutations sociétales qu'une civilisation ne connaît que très rarement. La nôtre est née au IV^e siècle, a connu une mutation significative à la Renaissance (XVI^e siècle), une autre au Siècle des Lumières (XVIII^e siècle) et une troisième aujourd'hui (XXI^e siècle).

Les parents et les enseignants arrivant désespérés à ma consultation, les éducateurs avec lesquels je travaille en systémique de la pratique, ne cessent de me rappeler l'importance et la puissance du changement en cours ; les plus jeunes d'entre eux, trentenaires et moins, semblent d'ailleurs eux-mêmes plus ou moins touchés par ce changement.

... nous confrontent à de l'inintelligible et du non catégorisable...

Le premier problème, avec ce type de changement, est qu'il nous confronte à de l'inintelligible, du non-catégorisable.

Le deuxième problème est que, face à de l'inintelligible et du non-catégorisable, en vertu du principe selon lequel un marteau voit des clous partout, en bons marteaux nous nous acharnons à forcer cet inintelligible à entrer dans nos petites boîtes de clous, quand bien même il s'agirait de vis, de billes ou d'objets encore jamais vus.

Le troisième problème est que nous manquons cruellement d'outils logiques pour saisir efficacement l'intelligible et le non catégorisable.

Gregory **BATESON** est à la fois l'un des penseurs les plus puissants du XX^e siècle et le grand-père des thérapeutes systémiciens. Face au problème auquel nous sommes aujourd'hui confrontés, il nous est une fois de plus très utile : « *Lorsque l'homme de science se trouve dans l'embarras de ne pas pouvoir trouver un langage approprié pour la description du changement dans un système qu'il étudie, il ferait bien d'imaginer un autre système qui soit supérieur d'un degré de complexité au premier et, par la suite, d'emprunter à celui-ci un langage approprié pour la description du changement dans le système plus simple* »

...que nous peinons à « comprendre » avec nos catégories mentales...

En effet, le danger dans lequel nous sommes -ou plutôt le danger dans lequel nous plongeons les enfants et les adolescents d'aujourd'hui- à vouloir comprendre leur changement à partir de nos critères établis, est que nous ne pouvons alors décrire ce changement à partir de nos critères établis, est que nous ne pouvons décrire ce changement qu'en termes de déviance et de dérives, et non pas en termes de la nouvelle normalité qu'il est en fait.

Les enfants et adolescents d'aujourd'hui sont bien des *mutants*, mais des mutants normaux, puisqu'ils ne sont rien d'autre que le produit d'une mutation sociétale à l'œuvre depuis de longues

années, et qui est parvenu à un taux de densification suffisant pour qu'en émergent de nouveaux piliers psychiques au sein d'une première génération- globalement celle des moins de vingt ans.

Le quatrième problème est, me semble-t-il, le plus inquiétant : en effet, les professionnels les plus impliqués dans la défense des enfants sont eux-mêmes totalement aveugles sur la mutation en cours et ses effets en matière de façonnement psychosociétal.

Les leaders de « *Pas de zéro de conduite* » ne cessent d'utiliser le terme euphémisant d'« *enfants turbulents* », dont je pense qu'il constitue pour l'ensemble de nos enfants, tous mutants normaux « *turbulent* ». Ils bougent : nous verrons plus loin que leur psychisme est débarrassé des piliers « *culpabilité par principe* » et « *soumission à l'autorité de mode paternel* ».

Pour apprendre, ils bougent, et les enseignants interprètent cela comme de l'agitation, de la provocation, de l'incivilité ; les parents « *sociétalement instigués* » s'en inquiètent auprès des psys, qui « *pensent* » déficit d'attention.

Si l'enfer, donc, est actuellement pavé de « *bonne* » prévention, il l'est aussi de bonnes intentions mal outillées : l'euphémisme « *enfants turbulents* », s'agissant d'enfants en difficultés, englobe de fait *tous* les enfants. Si « *Pas de zéro de conduite* » ne se montre pas attentif à ce qui est loin d'être un détail, ce mouvement - de superbement salutaire qu'il s'est montré - pourrait à terme, devenir très contre productif.

... nous laissant souvent impuissants avec nombres d'attentes déçues

Revenons aux effets concrets de cette mutation « *psychosociétale* » sur nos enfants.

1. La culpabilité : « *Ils ne se sentent coupables de rien !* »

Les mutants, enfants, adolescents et jeunes adultes, montrent une particularité fonctionnelle importante: ils nous donnent le sentiment qu'ils ignorent tout du sentiment de culpabilité. Leurs enseignants, leurs parents et leurs éducateurs s'épuisent à tenter d'éveiller en eux des sentiments tels que le remords, le repentir, la culpabilité, pour les actes excessifs qu'ils ont pu commettre... en pure perte. Lorsque je leur demande d'évoquer ce qu'est pour eux le sentiment de culpabilité, ils me regardent d'un air interrogateur...

Une jeune fille de seize ans - dont les parents catastrophés m'annoncent qu'elle leur a volé une grosse somme d'argent pour acheter des cigarettes et autres menues dépenses, et à qui, seul avec elle, je demande de m'expliquer le sentiment de culpabilité dans tout ça - se montre surprise de ma question, puis me répond qu'elle est ennuyée pour ses parents qu'elle aime bien, mais que coupable... non ! Elle me dit que ses parents ne se rendent pas du tout compte de l'écart ingérable entre l'argent de poche qu'ils lui donnent et ses besoins minimaux. Elle ajoute après un temps de réflexion : « *Bien sûr, si mes enfants me faisaient ça un jour, j'aurais la haine !* ».

En fait, les mutants sont parfaitement capables, conjoncturellement, du sentiment de culpabilité propre au névrosé moyen du XXe siècle : la « *culpabilité par principe* » comme fond interactionnel de base.

2. La réflexivité : « *Ils ne conflictualisent plus !* »

Il s'agit de cette curieuse manie que nous avons de nous interroger à flux continu sur ce que nous faisons, sur ce que nous avons fait et sur ce que nous allons faire.

Les mutants, jeunes et moins jeunes, ne montrent - malgré une intelligence évidemment normale et de réelles capacités à débattre- que peu de compétences en termes de retournement de leur réflexion sur eux-mêmes, en termes de capacité à réfléchir à propos de leurs actes, après avoir agi comme avant.

Quand ils cherchent à m'expliquer leur fonctionnement, ils le font toujours sur un mode très externe, à partir de la notion de *besoin*. «*J'ai fait ça, d'accord, mais c'est normal, puisque j'en avais besoin!*», «*Nous nous sommes séparés, bien sûrs, mais je ne pouvais pas ne pas lui dire qu'elle empiétait sur mon territoire personnel!*». Ce que nous percevons comme «*réflexivité*» est en fait une forme particulière de réflexivité : la «*réflexivité coupable*», partie composante du couple «*culpabilité-réflexivité coupables*».

Le façonnement psychosociétal des enfants et adolescents d'aujourd'hui est un façonnement hyperindividualisant ; les injonctions identitaires qui les atteignent sont du type : «*Tu dois produire ton identité en toute autonomie, hors de toute appartenance*», «*Tu ne te dois qu'à ton développement personnel*».

Ce type d'injonctions implique évidemment un type de réflexivité appropriée, dont nous remarquons qu'elle est puissamment soutenue par le couple «*émotion-action*».

Cela fait d'eux des êtres beaucoup plus décisionnels et beaucoup moins rationalisants que nous.

3. Le glissement du désir vers le besoin : «*Ils ne supportent plus la moindre frustration!*»

Autre particularité partagée par ces enfants et adolescents, et qui panique nombre de mes collègues psychanalystes : le déplacement de l'espace du «*désir*» vers celui du «*besoin*». De fait, la mutation sociétale en cours semble produire des êtres très susceptibles d'addiction aux objets. Qu'y a-t-il d'incongru à cela ? Pour s'étonner, il faut être singulièrement déconnecté des réalités contemporaines.

Sur une compréhension de ce point, le superbe article de Bernard STIEGLER sur le marché mondial de la captation de l'attention nous offre un très riche trousseau de clés.

Le monde du «*marché*» semble montrer aujourd'hui la même puissance que montra, durant deux millénaires, le monde du «*religieux chrétien*» : l'humain occidental passe de l'addiction au péché à l'addiction aux objets manufacturés.

4. La contraction du temps : «*Ils se fichent de leur avenir!*»

L'écoulement du temps entre passé et avenir, construit par nos générations comme une catégorie existentielle fondamentale, est décrit et vécu par les mutants comme un non-représentable. Ils ne sont plus dans le «*No future*» *punk* d'il y a trente ans, mais dans un présent compact qu'ils savent d'ailleurs bien remplir -contrairement à nous, qui passons notre temps à osciller entre un passé coupable et un futur par définition inquiétant, très oublieux du présent.

5. L'autorité : «*Ils défient et bafouent notre autorité!*»

La question de l'autorité est, de très loin, celle qui provoque les plus grandes inquiétudes dans nos générations d'enseignants, d'éducateurs et de psys. Les enfants d'aujourd'hui ne se montrent plus soumis à «*l'autorité de mode paternel*». De fait, le façonnement de leur psychisme n'intègre plus

cette instance, dont nous gardons le sentiment qu'elle constitue le *nec plus ultra* de la socialisation et de l'accès au savoir.

Ainsi, là où ils montrent de la perplexité devant notre insistance maladroite à vouloir les soumettre à ce mode d'autorité, nous l'interprétons en termes d'opposition. Cette interprétation conduit inmanquablement les enseignants et les éducateurs dans un « *plus de la même chose* » de plus en plus violent, finalement générateur d'une contre-violence de leur part... dont nous leur attribuons généreusement l'entière responsabilité.

Tous les faits de violence à l'école que j'ai eu la possibilité de décrypter - d'élèves à l'encontre d'enseignants - relevaient de ce schéma : à chaque fois, l'enseignant-« *victime* » avait empilé les tentatives de mise en soumission à l'autorité, jusqu'au clash.

Il me semble donc urgent de travailler sur le concept d'autorité, et sur ce qu'il implique en termes de « *légitimité symbolique* », en termes de distribution sociale des rôles dans la « *définition de la relation* » entre membres d'une société.

L'autorité de mode paternel ne dispose plus aujourd'hui de la moindre délégation sociale, du moindre support symbolique ; les mêmes soixante-huitards qui défilaient boulevard Saint-Michel en vomissant l'autorité de mode paternel et toutes ses déclinaisons sociales, pleurent aujourd'hui bruyamment sur sa disparition et accusent nos enfants de la défier et de la détruire.

6. La hiérarchie : « *Ils nous parlent comme si nous étions leurs copains !* »

Le rapport d'autorité, exclusivement conjugué au temps de « *l'autorité de mode paternel* », est évidemment conçu dans notre monde en termes de « *hiérarchie* » verticale. Les enfants d'aujourd'hui nous proposent un rapport totalement « *a hiérarchique* » horizontal. Ils parlent à n'importe qui d'égalitaire façon et avec le même naturel, sans égards pour nos attentes en la matière : ils communiquent « *à égalité* » de définition de la relation.

Cet élément du nouveau façonnement « *psychosociétal* » devrait nous combler : enfin, ce mot magique inscrit au frontispice de tous les monuments de la République devient réalité au quotidien de la relation. Il ne nous montre en fait que nous n'avons de l'égalité qu'une acception d'une pauvreté tragique : ne sont égaux que les totalement semblables... pas de chance pour les femmes durant 2000 ans !

Les mutants semblent « *psychosociétalement* » équipés pour concevoir une forme plus complexe d'égalité : *l'égalité dans la différence* ». Le problème est que, dans les relations quotidiennes, nous attendons d'eux une relation complémentaire basse, faite de signaux de soumission, de déférence et de respect unilatéral. Face à leur contre-proposition d' « *égalité* », nous nous sentons agressés et maltraités par eux, et nous réagissons toujours par un « *plus de la même chose* », par une surenchère autoritaire très perturbante pour eux, qui ne disposent plus des moyens de la décrypter.

Au final, ils nous donnent très souvent l'occasion, grâce à l'empilement de nos surenchères, de les accuser de violence ou de diagnostiquer une pathologie comportementale...

A partir de cinq constats fondamentaux...

Voici donc cinq points fondamentaux à partir desquels relancer l'imagination créatrice en pédagogie et en éducation :

1. Les mutants ne sont plus « *psychosocialement* » façonnés pour intégrer « *l'autorité de mode paternel* » ;
2. Ils ne sont plus « *psychosocialement* » façonnés pour intégrer les modes d'apprentissage fondés sur la « *soumission* » au savoir du maître ;
3. Ils ne peuvent apprendre le « *respect* » qu'à partir de « *respect* » qu'on leur accorde ;
4. Ils n'apprennent de nous que ce qu'ils nous voient faire nous-mêmes, et non plus ce que nous leur ordonnons de faire ;
- 5.. Conversations et négociations « *égalitaires* » deviennent les moyens majeurs de codéveloppement entre nous et nos enfants.

Il suffit - les éducateurs et les enseignants qui s'y sont essayé l'ont vérifié par eux-mêmes - de concevoir un cadre et des relations éducatives et pédagogiques intégrant ces cinq points, pour qu'émergent des espaces favorables aux apprentissages sociaux et scolaires, et pour que la violence disparaisse de la relation éducateur-éduqué et maître-élève - ainsi que, dans une très large mesure, entre les élèves eux-mêmes.

Le problème, crucial, est que les diverses réformes conçues et jetées à la hâte sur le bureau des maîtres prescrivent résolument l'inverse : le vieux monde, dans son agonie, se défend pied à pied et se transforme en **Moloch** : il n'hésite pas à sacrifier ses propres enfants sur l'autel de la préservation de ses médiocrités.

... quelques jalons pour une éducation non punitive fondée sur le dialogue

(...) La punition, comme vecteur éducatif ne montrait une certaine effectivité que grâce aux piliers psychiques : « *culpabilité par principal réflexivité coupable, soumission à l'autorité de mode paternel* ».

La disparition de ces piliers psychiques la rend absolument contre-productive. Il est donc urgent d'y renoncer et de la remplacer par une prise en compte affective des cinq points énoncés plus haut. Nous avons un rude apprentissage à opérer : apprendre à négocier et à converser en excluant tout argument d'autorité de nos négociations et de nos conversations.

Ce que j'appelle « *conversation* » est un mode d'interaction à la fois langagière et « *mimiques - gestuelle* », consistant -pour les adultes engagés dans une interaction avec un ou des mutants- à écouter attentivement ce qu'ils disent et à se borner à questionner sur un ton égal (non autoritaire), mais inlassablement insistant à souligner les incohérences, les arguments de mauvaise foi, les interjections non respectueuses pour d'autres...

Il s'agit d'un *art* pour lequel nous avons un besoin réel entraînement : les premiers essais sont en effet rapidement émaillés d'arguments d'autorité qui interrompent instantanément le processus conversationnel. Cela dit, les nombreux parents venus à ma consultation pour raison de mutation dans la famille, et qui ont accepté de tenter « *la conversation* » ont toujours obtenu des résultats surprenants en termes d'apaisement du lien- même s'ils me rapportaient s'être montrés

peu adroits. Leurs mutants s'étaient montrés peu adroits. Leurs mutants s'étaient souvent montrés cléments, se satisfaisant de ces aimables tentatives « égalitaires »
Il en est de même pour les enseignants et les éducateurs. »

Extrait d'un document paru dans
Le Journal du droit des Jeunes, n° 280, décembre 2008, sous le titre :
« *S'il te plaît, dessine moi un mutant* ».
Publié dans le bulletin de « *La Lettre de l'ASE* ».